



Dans la
courbure
du ciel

TEMPLÉ LOUISE

Louise Templé

Dans la courbure du ciel

© Louise Templé, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8639-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Voyage poétique en musique :
retrouvez mes poèmes en audio sur instagram
@poèmes_en_liberté**

**Pour Lily,
ma divine inspiration**

« Le poète des sens perce la triste brume ;
l'aveugle voit dans l'ombre un monde de clarté ».

Victor Hugo

« Ce que chante le vent ne prend jamais
la forme des mots, ni même d'idées.
Sensations fugaces, perceptions éphémères de ce qui peut être
mais n'est pas forcément, émotions et non certitudes.
Le vent ne chante pas le savoir, il chante l'harmonie,
et ce qu'il t'apprend à la consistance des nuages ».

Pierre Bottero

Remerciements

Merci à mes parents, à mon frère et mon grand-père pour leur soutien indéfectible,

Un grand merci à Iris Holtom qui a su capter l'essence de ce recueil à travers sa magnifique illustration qui figure en couverture.

Merci à Julia-Maylis, Véronique Champion, Jenia Jemmely et à Luce pour leurs encouragements et leur soutien si précieux.

Gratitude infinie.

Note de l'auteur

On ne se rend pas toujours compte de la tendresse sublime d'une feuille qui se balance dans le vent, d'une main qui s'accroche avec douceur et fermeté à celle de l'être aimé, du rayon de soleil qui inonde la vie de sacralité et de chaleur. On cherche toujours l'exaltation à travers la grandeur, à travers le dépassement, à travers des expériences toujours plus épatantes, étourdissantes, sensationnelles, mais on cherche rarement l'exaltation dans la simplicité familière des petits miracles qui nous entourent, ou plutôt, dans l'infinité de grands miracles qui sont si souvent invisibles à nos yeux.

La présence à ce qui est, dans l'observation de nos gestes, de nos pensées et du vivant est pour moi la plus grande forme de lucidité, une lucidité qui multiplie les sensations. Présente au monde et à moi-même, je suis témoin de chaque miracle de l'existence, je ressens tout profondément. Mes sens se décuplent à l'infini dans une ivresse vertigineuse et insensée. Ils exultent.

On vit dans le futur ou dans la nostalgie du passé sans jamais prendre le temps de s'asseoir entièrement dans la présence simple et secrète d'un instant de vie.

On prend le même chemin tous les jours sans remarquer les miracles qui se nichent au creux de chaque silence, de chaque goutte de pluie, de chaque bruissement de feuille, de chaque rayon de soleil qui se dépose sur un coin de terre, de chaque bourgeon qui éclot dans l'intimité de sa grandeur.

Le quotidien d'une vie inconsciente de sa sacralité se métamorphose en un instrument de frustrations.

Lorsque l'on est réellement dans la présence, rien ne nous échappe. On perçoit chaque ombre, chaque étincelle, chaque mouvement, chaque odeur chaque son, on les transforme en une peinture éternellement vacillante, une respiration divine qui transporte la vie sur son aile. Alors, on vit pleinement, sans chercher infatigablement le bonheur, car le bonheur se cultive en toute simplicité et en toute humilité.

Quel est mon langage ?

Il est celui des fleurs, du vent et de la pluie.
Il est la brisure du cosmos entre deux craquements d'étoiles.
Il est l'obscurité au plus noir de l'étreinte,
Il est la lumière au sacrement du soleil,
les vérités muettes dans le sursaut d'une aurore boréale,
Il est la parole donnée au silence,
une voie blanche hors de la brume,
au-dessus des volcans,
sur les plateaux d'azur et d'argent,
là où le ciel fait plénitude,
où l'Amour n'est qu'amplitude.

La poésie est mon langage.

Réveil des fleurs

Ce matin, j'ai décousu l'hiver
dans un écrin de soleil.

Réveil des fleurs
brodé dans le cœur de la Terre.

Tout commence de l'intérieur.

Le pardon est né d'une fleur
qui s'est ouverte à l'Absolu.

Ici, sous la terre,
sans faire de bruit,
matin du monde,
ajouré de Lumière,
en toi je vis, en toi j'espère.

Vers l'intérieur

Arroser la plénitude
des chemins silencieux
où les fleurs s'épanouissent
sans faire d'éloge.

Se tourner vers l'intérieur
dans le bleu du Cosmos.

Mes étoiles sont tes étoiles,
Ma maison est ta maison,
Je suis toi et tu es moi.

Ici, toujours ici,
jamais là-bas,
pas demain, pas hier,
c'est maintenant que tout commence.